

Dimanche 7 octobre 1860 N°354

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Septembre 1860

Il y a eu dans le mois de septembre dix-sept jours de pluie, onze beaux jours, trois jours d'orage (les 4, 23, 27.)

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre 12 degrés, l'hygromètre de Saussure 77 degrés. Les vents sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois, il est tombé 25 décilitres d'eau, l'évaporation a été à peu près nulle. Le ciel a été nuageux 17 fois, couvert 13 fois, serein 0. Le 24, après une forte pluie qui a duré trente heures, il y a eu une crue très prononcée dans nos petites rivières.

Le mois de septembre a été très préjudiciable à nos intérêts agricoles; le battage des céréales a été très difficile et fort long : nous sommes encore bien heureux du rendement et de la qualité. Les produits se ressentent de l'humidité prolongée, il leur faut les soins les plus minutieux pour préparer leur dessiccation. Les graines de trèfle et de luzerne sont complètement perdues, la plupart des regains se sont serrés dans de mauvaises conditions, beaucoup ont été emportés par les eaux. Des cultures sarclées, les betteraves et carottes sont bien développées, le maïs ne fait aucun progrès vers la maturité, les pommes de terre ne sont point encore arrachées partout, la maladie semble atteindre les deux tiers.

Les pluies continuelles, un sol détrempé, ne permettent pas au cultivateur d'entreprendre les travaux nécessaires aux emblavaisons des premières semences d'automne; la saison est cependant rendue de planter les colzas, de semer les orges, les garobes et les avoines. Espérons donc que le mois d'octobre nous viendra en aide.

Le cultivateur ne doit pas perdre de vue que tous les produits récoltés sont imprégnés d'une grande humidité; que dès-lors, leur usage pourra devenir nuisible à la santé des animaux; c'est dans des années semblables que nous voyons surgir des épizooties meurtrières. Redoublons de soins pour détruire autant que possible ces influences pernicieuses. Rappelons-nous tous les grands avantages que l'on retire du sel de cuisine pour asperger les fourrages ou le donner en boissons, etc. Il favorise la digestion et provoque l'appétit, et est surtout recommandé lorsqu'on donne des aliments malsains; il est le préservatif le plus efficace contre la pourriture des moutons, et toutes les maladies provenant de faiblesse des organes digestifs autant que possible, il faudra faire usage de légumes cuits, ne pas oublier les farines d'orge, d'avoine, et ne pas craindre de faire quelques frais pour le régime hygiénique des animaux, dans une année où les mauvaises influences seront si redoutables. Il faut également que le cultivateur pense à l'avenir : il devra se ménager pour le mois d'avril des coupages en vert, trèfle incarnat, garobe, avoine, seigle, etc.

Le commerce des bestiaux présente toujours la même animation : les bœufs et les moutons se vendent à des prix très-élevés; les cochons ont éprouvé une certaine dépréciation, ce qui tient à la maladie de la pomme de terre et à la mauvaise qualité des produits alimentaires.

Le commerce des céréales est peu animé, les vieux blés ont encore de la hausse, les nouveaux n'étant pas encore susceptibles d'être employés.

E. CHABOT.